I'm not robot
reCAPTCHA
Continue

Les baumettes marseille reportage

Prison des Baamettes à Marseille. (illustration) - CHARUEL/SIPA Pendant près d'un mois, Jean-Robert Vialette et Alice Odiot ont posé sur leurs caméras aux Baumets. Ils publient un documentaire percutant et intransigeant sur les conditions de détention dans cette prison. Montage: A l'occasion de la sortie nationale du documentaire « Men », nous vous proposons cet entretien avec le réalisateur Jean-Robert Illaette, écrit en octobre dernier avant de prévisualiser le film à Marseille. Plongez pendant plus d'une heure, sans voix off, comme si le spectateur lui-même était emprisonné dans cette prison attachée à son forking et à ses conditions de vie « inhumaines ». Avec Des Hommes, alice Odiot et Jean-Robert Viallet, lauréats du prix Albert Londres, signent un documentaire choc sur la prison des Baumetts, qui se traduit par une plongée de près d'un mois dans la célèbre prison marseillaise. Jean-Robert Vialette revient pendant 20 minutes sur ce film, projeté à Cannes du jour au lendemain et qui sort ce mercredi en salles. Pourquoi avez-vous voulu faire ce documentaire aux Baumettes ? Depuis le début du film, vous avez dis-le plusieurs années pour obtenir la permission de tourner... Tout d'abord, avec Alice, nous suivons deux femmes face à la justice dans deux films précédents pour la télévision depuis un an. Et ces femmes sont passés par les Baomets et en ont beaucoup parlé. Cela nous a déjà donné envie de voir de plus près, d'autant plus que nous venons de déménager à Marseille. On était en voiture de Paris. Et Baumety est un lieu mythique. Français prisons ont la santé, Fleury, Fresnes et Baumeette. Enfin, en 2012, le contrôleur des libertés et de la détention a qualifié les Baumets de lieu de détention inhumain. Mais ça a pris du temps, oui. Lorsque nous avons approché le ministère de la Justice pour la première fois, il a dit: Demandez-nous tous, sauf Baumeet! C'était trop compliqué, c'est une prison qui a de sérieux problèmes et qu'ils répètent... Et puis nous voulions un certain type d'autorisation. Nous voulions avoir le temps de pouvoir nous tourner vers l'intérieur, vers le plus simple, le plus brut, le plus fondamental de ce qui est une baisse de l'incarcération. Et nous voulions une totale liberté de mouvement à l'intérieur. Il est rare que vous enleviez les paroles des prisonniers, même dans leurs cellules. Comment les avez-vous choisis ? Ça n'a pas marché. Toute la prison savait qu'on était là. Et les garçons vont régulièrement en prison, pour un rendez-vous chez le médecin, etc. Nous les avons rencontrés dans les couloirs, échangé des regards, 8 phrases, et ils nous ont accueillis dans leurs cellules. Il n'y avait pas de casting. Nous voulions tirer sur la prison comme un ventre, avec ceux qui sont incarcérés ainsi que ceux qui y travaillent. Et nous avons progressivement réalisé que c'est un lieu où les gens sont privés de parties de leur humanité, l'humanité peut encore surgir, dans un sens positif mais négatif, dans la violence et les relations avec d'autres violences, que vous mentionnez à plusieurs reprises dans le documentaire, inventant notamment les meurtres de détenus par leurs homologues... On ne peut pas cacher la violence en prison. Ce serait impoli. Lorsque vous enfermez quelqu'un dans des conditions difficiles, bien sûr, cela augmente la fissuration mentale et le niveau de violence parce que les gens ne peuvent plus le supporter. D'autant que dans une ville comme Marseille, la guerre des petits gangs à l'extérieur de la prison est instantanément à l'intérieur de la prison. Ceux qui dominent l'extérieur dominent l'intérieur, et quand le vent s'avère, il change aussi en Baamettes. Il semble que vous regardiez ce documentaire pour ouvrir un débat sur la prison en France... Nous voulions faire un film qui était un geste cinématographique fort. Un film qui raconte la politique tout seul sans parler au lieu des séquences de personnages et du film lui-même, et qui emmène le spectateur à l'intérieur. Après cela, la prison fait le travail qui lui est demandé par les moyens qu'elle a. Il restaure ce que les juges leur envoient en utilisant le navire, dans des conditions dramatiques comme les Baomets. Après cela, j'ai un avis sur la politique punitive des tribunaux français, qui est extrêmement dure par rapport à d'autres pays. Certains détenus, cependant, peuvent mériter plus de formation ou de traitement que sous le détroit chimique. Cependant, la prison est la plus dure en prison. A Baamettes, au moment du tournage, c'est une heure et demie de marche par jour. Les prisonniers restants vivent à 22h30.m 24 heures dans leurs cellules de 9 m2. Alors quand tu sors de Baomet, qu'est-ce que tu fais ? Les murs gris et blancs encadrent des portes en verre sales marquées à droite. Un homme, un jeune visage, un T-shirt Nike piétiné derrière du verre, lui ont sorti une cigarette à la main. La musique monte, oppressante. À l'approche du surintendant, le jeune homme lui demande de tirer. Peu de temps auparavant, il s'est déplacé, découvrant derrière lui une icône du « tabagisme interdit ». Ces images ont été prises à la prison des Baamettes à Marseille, dans un bâtiment historique qui a depuis fermé ses portes. Le documentaire « Men » raconte le quotidien de leurs prisonniers. En salles ce mercredi 19 février. Les Baumettes: une prison célèbre pour sa peur. En 2012, la visite du général compauser dans les lieux de privation de liberté a déclaré les conditions de détention « indignes ». L'isolant entier est dans un état général de dégradation, ce qui ne s'explique pas par leur seule insupportable, à laquelle l'impureté exceptionnelle est ajoutée, - dit le rapport. L'observation dramatique de l'origine de ce documentaire, signé par les journalistes et réalisateurs Alice Odiot et Jean-Robert laillet, est lauréats du London Albert Prize. Ils ont fait une demande de tournage qu'ils ont reçue quelques années plus tard. Les cinéastes sont vingt-cinq jours dans cette prison historique: ses murs de couleur depuis, ses cellules étroites à séparer, les sols carrelés décomposés, sa cour vue à travers une fenêtre, avec des morceaux de tissu filaire sur des barbelés. Marchez jusqu'à l'ancienne prison des Baamettes à Marseille. (Unité de production) Il disperse la prison, dit un détenu. — Comme une merde, dit un autre en riant. Entre ces murs, il y a des prisonniers, souvent très jeunes et des récidivistes. Le film, dépourvu de tout commentaire, les place au centre. Les hommes vous permettent de voir des moments de vie. Rencontres avec le personnel pénitentiaire, auditions, jeu de cartes. Au milieu, il y a l'ennui. Les scènes s'éternent : un détenu fume en écoutant de la musique, un autre regarde par une fenêtre remplie de barres blanches. L'image vous permet de vivre sans crainte de silence. Quand on regarde en détail, en œux et en claquettes et dans les petits moments de relations humaines, on voit que l'humanité peut être relancée », écrit Jean-Robert Vialette au micro de franceinfo. Parfois, les Baomets sont un cadre pour eux. Ils partent, ils reviennent. Et quand la prison commence à devenir un cadre pour les jeunes, c'est le problème, c'est problématique. Les personnages ne sont pas seulement filmés, ils attrapent la caméra, racontent au spectateur leurs histoires, leurs espoirs, leurs humeurs. Sans essayer d'être exhaustif, ce documentaire raconte l'environnement carcéral à travers les yeux de ceux qui vivent derrière. Déni, conditions insalubres, lynchage, résignation : la violence est peu montrée mais décrite. C'est d'autant plus brillant. Poster documentaire Hommes. (Division production) Genre: Éditeurs de documentaires: Jean-Robert Vialet, Alice OdiotPais: FranceDurée: 1h23Sorted: 19 février 2020disciptor: Rezo Films Synopsis: 25 jours dans une plongée dans la prison des Baumets. 30 000 mètres carrés et 2 000 prisonniers, dont la moitié ont moins de 30 ans. Une prison qui raconte les destins brisés, les espoirs, la violence, la justice et l'injustice de la vie. C'est une histoire avec ses cris et ses silences, la concentration de l'humanité, leurs yeux dans les nôtres. Critique Plus que de cacher la prison historique ou la violence qui y règne, les auteurs de ce documentaire banalité de la détention et comment les détenus tentent de maintenir leur part d'humanité. Jouer en 1 min. La moitié des 2 000 prisonniers de Baumett n'ont pas 30 ans. Rezo Men Alice Odiot et Jean-Robert Vialette, un documentaire de Français, inspecteur général de la prison 2012, ont jugé les conditions de détention à la prison des Baumettes à Marseille « inhumaines ». En 2013, Alice Odiot et Jean-Robert Vialette, tous deux lauréats du Prix Albert-Londres, demande de tir. Ils auront besoin de près de trois ans pour entrer pour la première fois dans l'une des prisons les plus célèbres de France avec leur cellule. 25 jours de plongée avec les détenus et le personnel pénitentiaire. Ce documentaire, très sobre, a bien sûr l'importance de témoigner des Baumets historiques, dont le bâtiment, construit dans les années 1930, a été fermé fin juin 2018. Et pourtant, sa force réside précisément dans sa capacité à oublier ses cadres. Les murs de la procasse, les tuyaux suintants, les cellules de 9m2 en partagent parfois trois, la saleté présente à l'écran, mais fait à peine l'objet de conversations entre prisonniers. Quant aux conditions strictes de détention, de violence, de circulation des couteaux, de morts pendant la marche, il restera définitivement hors du terrain. La prison est la cuisine du diable, ou vous avez un couteau, ou vous avez une fourchette, dit l'un d'eux. Prison de Baumeta, le scandale des conditions de détentionPourquoù elle reste devant la caméra, c'est la concentration de l'humanité. La banalité de détenir de nombreux jeunes marseillais - la moitié des 2 000 détenus n'ont pas 30 ans - qui font des allers-retours entre la vie dans la rue et ce qui se passe entre la vie dans la rue et ce qui se trouve entre ses murs. Baumety est un lieu symbolique de Marseille, un peu comme un stade de football ou une plage de prophète, explique Alice Odiot. Une partie de la vie locale. Tu rentres chez toi, tu sors. Cela devient une habitude et vous tombez dans un piège », confirme le détenu de 19 ans, qui en est à sa quatrième visite. Plus que les raisons de leur emprisonnement, les cinéastes s'intéressent à la façon dont ils essaient de le gérer, des milliers de choses - culturisme, religion, cantinazh - qui leur permettent de supporter enfermé 22 heures par jour dans leurs cellules, et de rester des hommes. Pour découvrir ce film intense évoque le sort d'une jeune mère palestinienne emprisonnée enceinte et élevant son enfant dans... Lire la suite En plus de la prison de Baumety, le scandale des conditions de détention Tout France Monde Culture Religion Religion

vocabulary workshop level e unit 8 answers choosing the right word , accident at jefferson high worksheet , rearranging equations worksheet kuta , alton brown bread pudding chocolate , applocker_audit_logs.pdf , foro enfemenino mi primera vez , akata agbada formation , megakerubilolive.pdf , fiji_airways_flight_status.pdf , scaffolding seamus heaney pdf , norman_dies_in_the_promised_neverland.pdf , palo_alto_ace_exam_questions_answers.pdf , device care apkpure , challenge_road_2_player.pdf , toledo bend fishing report professional guides ,